

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Péripatétique

Sketch

De Gabriel COUBLE

Caractéristiques

Durée approximative: 15 minutes

Distribution :

- Céleste : Une prostituée. La quarantaine.
- Carmen : Une prostituée. Fille de Céleste.
- Honorine : Bigote devenue folle. La quarantaine.

Ces trois personnages sont noirs de peau.

Décor : La scène se passe quelque part dans un pays d'Afrique francophone. Une ville au bord de la mer. Le soir. Un morceau de trottoir, subsistance de l'empire colonial. Il n'y a qu'un ou deux mètres de trottoir, le reste a été emporté par une tempête, une bombe ou des travaux.

Public: Tout public.

Thème : Les bienfaits de la colonisation.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : gcouble@free.fr

PÉRIPATÉTIQUE

Quelque part dans un pays d'Afrique francophone. Une ville au bord de la mer. Le soir. Un morceau de trottoir, subsistance de l'empire colonial. Il n'y a qu'un ou deux mètres de trottoir, le reste a été emporté par une tempête, une bombe ou des travaux. Céleste, une prostituée, la quarantaine, se tient sur le trottoir. Elle porte une robe de couleur vive, des chaussures à talon haut dont un talon est cassé. La fille arpenté son trottoir en claudiquant. Arrive une autre prostituée, Carmen. On apprendra plus tard qu'elle est la fille de Céleste. Elle marche pieds nus.

Céleste entend quelqu'un venir, mais ne distingue rien dans l'obscurité.

Céleste - Il y a quelqu'un ?

Carmen - C'est moi.

Céleste - Ah !

Carmen - Je t'apporte de quoi manger.

Céleste - Merci, je n'ai pas faim.

Un temps.

Carmen - Tout va ?

Céleste - Oui, ça va.

Carmen - Des clients ?

Céleste - J'attends...

Carmen - Pourquoi tu restes ici ? Viens avec nous...

Céleste - Je suis bien là.

Carmen - Il y a un cabaret qui vient d'ouvrir, avec plein de clients... De la musique... A manger et à boire... Beaucoup de filles, mais du travail pour toutes, et pour toi aussi si tu veux.

Céleste - Ma place est ici, sur mon trottoir.

Carmen - Personne ne viens jamais par ici.

Céleste - Peut-être, mais mon trottoir, c'est ici qu'il se trouve. Tu vas dire que je suis de la vieille école, mais mon métier, c'est comme ça que je le vois ; sur le trottoir. Et pas dans ces bars ou cabarets, au milieu de la fumée et du bruit.

Carmen - Les temps changent.

Céleste - Tu préfères me voir marcher pieds nus dans la boue, le vomi et le foutre de tous ces ivrognes qui déchargent sans savoir où à peine leur engin dehors ? Non, je reste là, sur mon trottoir.

Carmen - Ton trottoir, il ne mène nulle part. Il n'y a que la maison du consul et elle est en ruine. Même l'église a été démolie pour faire d'autres maisons avec

ses pierres. (*Son geste montre une église qui semble toute proche.*) Et les quais ; plus aucun bateau n'y arrive. C'est un cimetière d'épaves.

Céleste - C'est vrai. Toi et tes amis, vous avez tout saccagé. Vous avez fait de notre ville un dépotoir. Mon trottoir, il n'en reste rien. Avant, du temps des français, il y avait toujours des marins qui arrivaient du bout du monde. Ils descendaient de leur bateau, tout frais, tout beaux, sur ce trottoir. Et ils courraient vers nous. On pouvait marcher des heures, un pull rayé à chaque bras, comme des péripatéticiennes zébrées. Ils étaient jeunes, ces jolis marins. Il fallait tout leur apprendre ; le sexe, l'amour, la vie...

Carmen - Cesse de vivre dans la nostalgie de ce passé. Le pays est à reconstruire.

Céleste - Comme ce trottoir ? J'ai connu le temps où les rues n'étaient que boue et poussière, sentaient l'urine et les eaux sales. Les français sont arrivés. Ils ont changé tout ça. Ils l'ont fait pour nous. Même nous on avait notre place, sur ce trottoir, le plus beau de tous ! Et puis ils sont repartis... Et la boue et la poussière reviennent. Comment veux-tu que je ne regrette pas ce temps là ?

Un cri dans la nuit :

Le cri - Véloumatoukou ! Véloumatoukou !

Carmen - Qu'est-ce que c'est ?

Céleste - Honorine. Ne t'inquiète pas.

Carmen - Qu'est-ce qu'elle fait ?

Céleste - Une folle. Elle hante les lieux à la recherche de son amant perdu.

Le cri - (*plus proche*) Véloumatoukou !

Carmen - Qu'est-ce qu'elle dit ?

Céleste - Une folle je te dis.

Carmen - (*ironique*) Elle attend le retour des français elle aussi ?

Céleste - Le retour d'un seul. Qui l'a lâchement abandonnée, humiliée, rendue folle à jamais. (*Un temps. Elles guettent le cri de la folle*). Celui là, si je le retrouve !

Carmen - Tu le connais ?

Céleste - Bien sûr. Le Père Jean-Joseph. J'y suis passée moi aussi.

Carmen - Comment ça « toi aussi » ?

Céleste - On y est toutes passées. Pendant que les hommes étaient à la guerre ou aux travaux forcés, les femmes passaient chez l'évangéliste, le missionnaire zélé...

Le cri - (*plus lointain*) Kassika ! Kassika ! Véloumatoukou !

Céleste - Il s'était donné pour mission de nous convertir. Et de purifier notre race. Il nous appelait ses chamelles... Les filles de Cham... Il voulait nous sortir de la malédiction divine tombée du ciel sur le premier nègre. Et pour cela, il fallait nous blanchir. Pas nous mais notre descendance.

Carmen - Bien sûr ! Le salaud !

Céleste - Je me souviens du jour où les cloches ont sonné pour moi. Il venait nous chercher dans nos villages, nos maisons, nos cases. Et il nous amenait jusqu'à l'église. Il faisait ça derrière l'autel. Les bedeaux déchiraient nos robes et nous tenaient au sol pendant qu'il accomplissait son acte de foi. Je revois son sexe violacé qu'il tenait comme un goupillon. Il pouvait en convertir vingt dans la même matinée. S'il était trop fatigué, un bedeau finissait la besogne.

Carmen - Les salauds !

Céleste - Il nous gardait ensuite neuf mois dans son campement, pour être sûr qu'on garde l'enfant. Il voulait que l'on ait des bébés café au lait, plus proches de la blancheur divine, mais nos enfants étaient gris.

Carmen - Tu veux dire ?

Céleste - Que tu as un demi frère, oui, qui vient de cette ordure. A l'indépendance, les petits gris ont été chassés. Ils vivent dans la montagne, là où personne ne va jamais.

Carmen - Tu l'as élevé jusqu'à l'indépendance ? J'ai un frère et tu ne m'en as jamais parlé ? Comment s'appelle t'il ?

Céleste - Toussaint. C'est Jean-Joseph qui les baptisait. Il leur donnait des noms de son calendrier : Noël, Conception, Assomption, Trinité, Paco, Rameau, Epiphanie...

Le cri - *(tout proche)* Véloumatoukou !

Carmen - Et elle ?

Céleste - Elle, elle s'était convertie au Père Jean-Joseph. Elle l'aimait ! Et croyait que lui aussi l'aimait. Pour son malheur, elle a mis au monde un bébé à la peau plus noire qu'elle encore. Il n'a pas supporté. Il l'a chassée comme une chienne, habitée par le démon, maudite et perdue à jamais. En insulte suprême pour une catholique, il baptisa son fils « Fête Nationale ».

Carmen - Bien fait pour lui.

Céleste - Lui, il s'en foutait. Elle, ça l'a rendue folle. Son bébé, elle l'a dépecé. Ecorché vif pour lui enlever sa peau honteuse, avant de le noyer. Depuis, elle erre en implorant son pardon.

Carmen - Elle s'imagine qu'il va lui pardonner après qu'elle ait effacé l'objet du rejet ? Le salaud.

Céleste - Elle l'aime.

Honorine apparaît. Vêtue de noir, pieds nus. Du même âge que Céleste.

Honorine - Véloumatoukou ! Mon chéri, reviens moi !

Céleste - Honorine.

Honorine - Céleste ! Tu es là. Toi aussi tu le sais qu'il va revenir.

Céleste - Non Honorine, ils ne reviendront pas.

Honorine - Comment oses tu ? Le seigneur vient toujours chercher ses brebis égarées. Véloumatoukou ! Pardonne moi Seigneur, car j'ai péché.

Elle s'agenouille, les bras en croix, en regardant le ciel.

Honorine - Véloumatoukou !

Céleste - Honorine, non ! Pas de ça sur mon trottoir !

Honorine - Rends-moi ton serviteur et absous mes péchés pour qu'il ne souffre plus !

Céleste - Honorine, ça suffit ! Tu fais fuir les clients ! Et arrête tes prières, tu es indécente à la fin !

Honorine - Kassika ! Kassika !

Céleste - Carmen, Fais quelque chose, aide moi ! Ne la laisse pas crier comme une chienne malade.

Carmen - C'est ça que tu veux revoir ? Le voilà, le temps béni des colonies ?

Céleste - Emmène la avec toi.

Carmen - C'est toi que je suis venu chercher.

Céleste - Ma place est ici. Emmène la.

Honorine - *(Plaintive, prostrée sur le sol)* Véloumatoukou !

Carmen - *(Toujours à Céleste)* Viens avec moi.

Céleste - Non.

Carmen - Maman !

Un temps. Céleste descend de son trottoir. Elle regarde sa fille comme si elle la découvrait.

Céleste - Tu as raison. De toutes façons, il ne reviendra plus maintenant.

Carmen - Ne me dis pas que toi aussi...

Céleste - Quoi ?

Carmen - Toi aussi tu attends ton prince charmant ? Ton amour perdu ?

Céleste - Oui, moi aussi...

Carmen - C'est qui ? Un autre curé ? Un évêque ? Le pape ? Non. Je vois ; un militaire... un marin... un capitaine... un amiral ! Non plus ? Alors un petit fonctionnaire de l'administration coloniale. Oui bien sûr...

Céleste - Tu n'y es pas. Ce n'est pas un colon que j'attends.

Carmen - Tu me rassures.

Céleste - C'est même les colons qui me l'ont emmené...

Honorine - Véloumatoukou !

Céleste - Je ne l'ai pas su tout de suite, je ne l'ai compris qu'après. Il y avait eu une manifestation pour l'indépendance. La première. Evidemment, il y était. Toujours fourré là où il ne faut pas...

Carmen - Il avait l'air bien ce type...

Céleste - Sauf que ce jour là, les soldats ont tiré. Et ils ont arrêté la plupart des manifestants. On ne les a jamais revus. Depuis, j'attends... C'est là qu'on se retrouvait, sur ce trottoir. Et c'est là qu'il serait venu me chercher.

Carmen - Maman, c'est loin tout ça. Il ne reviendra plus maintenant, tu le sais...

Céleste - J'étais enceinte de toi quand ils l'ont emmené.

Carmen - ???

Honorine - Vélouma...!

Carmen - (à Honorine) Ta gueule !

Céleste - J'aurais tant voulu que tu le connaisses.

Carmen - Papa !?

Céleste - Mais tu es là. Et toi, je ne veux pas te perdre.

Carmen - Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ?

Honorine - Vélou...!

Céleste - (à Honorine) Suffit !

Un temps. Céleste enlève ses chaussures à talon.

Céleste - Alors, il est où ce cabaret ?

Carmen - (Radieuse) Suis-moi...

Céleste - Hé, Honorine ! Viens avec moi. Je l'ai vu. Il est revenu. Il est mince, il est beau, il sent bon le sable chaud, il a du soleil sur son front qui lui met dans ses cheveux blonds, de la lumière.

Honorine - Mon missionnaire !

Carmen - Il est arrivé en pétrolette. Tu verrais sa culotte, ses bottes de moto, sa soutane de cuir noir avec un aigle sur le dos.

Honorine - Ce n'est pas lui alors. Le mien porte un lion ! Il se réclame de Saint-Marc, pas de Saint-Jean.

Carmen - Peut être a t'il échangé sa soutane ?

Honorine - Très drôle, Saint-Paul a partagé son manteau, qu'a t'il à faire d'un échange ?

Céleste - Viens Honorine. Ne reste pas ici.

Honorine - Allez vous en, hérétiques !

Carmen - (à Céleste, la tirant par la main) Viens...

Honorine - Infidèles ! Relapses ! Renégates !

Céleste et Carmen sortent. Honorine reste seule. Un temps. Elle aperçoit les chaussures laissées par Céleste. Elle les met. Après quelques pas de mise en route, elle arpente le bout de trottoir en claudiquant, comme le faisait Céleste au début.

Puis, d'un ton doux et aguicheur, au public :

Honorine

- Véloumatoukou ?

Fin